

C'est l'heure !

Qui est donc Jean-Baptiste ?

Un fondateur de start-up religieuse avant-gardiste, qui aurait eu la bonne idée d'aller créer une station de conversion sur la grande route qui va du Mont Hermon à Aqaba ? Un gourou écolo, un tantinet psychorigide, qui aurait décidé de se faire sa petite fraternité en rassemblant autour de lui tout un petit monde ? Rien de tout cela.

Jean-Baptiste est un croyant déçu : il a décidé de se mettre à distance du système religieux traditionnel, qu'il connaît bien pour y avoir grandi. Il renonce à travailler au Temple comme le faisait son père. A cette époque, le peuple d'Israël traverse une crise profonde. Elle lui est insupportable. L'aventure du Peuple élu lui semble être un échec. La religion ne peut pas tomber plus bas, pas plus que la société. Tout cela, pense-t-il, n'est que la conséquence d'une longue chaîne d'événements et d'infidélités... Tout semble lui dire la fin d'un monde...

Il faut de la nouveauté. Il n'y a plus de temps à perdre. Il faut cesser de penser que le pardon de Dieu se monnaie à coup de sacrifices offerts au Temple de Jérusalem. Il faut des rites nouveaux. Et de nouveaux modes de vie.

Jean décide de repartir aux commencements. Il décide de retourner aux frontières de la Terre promise, là où tout a commencé, au-delà du Jourdain, dans ce qui s'appelle la Transjordanie... Les diktats de Rome et les prêchi-prêcha des spécialistes de la religion ne parviendront pas jusque dans ce désert. Dans le silence, il pourra laisser Dieu le ramener à l'essentiel.

Dans ce choix de Jean-Baptiste, il y a quelque chose à entendre pour nos vies. Lorsqu'il y a quelque chose qui ne va plus dans notre vie, dans notre Église ou dans nos communautés chrétiennes de toutes sortes, dans notre société, dans nos amours, il est bon de retourner aux commencements. A la genèse. A nos premières intuitions. A nos premiers rêves. A ce qui nous a mis en route. C'est comme ça : il y a de l'avenir par là. Non pas d'aller nous engoncer dans une nostalgie inopérante, mais de re-partir de ce qui nous a un jour mis en route et que nous n'avons pas bien su déployer.

Jean Baptiste est donc dans le désert. Des foules nombreuses viennent le rencontrer, dit l'évangile. Les gens qui viennent à lui ne supportent plus la violence de l'occupation romaine, l'exploitation des petits, les scandales qui secouent les hautes sphères des cours religieuses. Ils se demandent : « Où est Dieu ? Que pouvons-nous faire de notre vie ? Nous avons envie d'être heureux ! »

Pour Jean Baptiste, ce n'est plus l'heure de faire comme on a toujours fait pour essayer de s'en sortir et accueillir la vie promise par Dieu, qu'on appelle le « salut ». Il faut sortir de tout cela, pour mieux y revenir ensuite. Quitter la Terre Promise pour la retrouver, mais autrement.

Aux gens qui viennent à lui, Jean-Baptiste parle un langage qui leur est familier : aux paysans, il parle du peuple de Dieu comme d'un verger qui aurait besoin d'être nettoyé radicalement. Il faut brûler les arbres qui ne portent pas de bons fruits. A d'autres il raconte que c'est le temps du grand ménage, de recueillir le grain et de brûler la paille. Autrement dit, c'est l'heure de revenir à l'essentiel. Il reconduit les gens à la frontière d'une nouveauté possible.

Il ne cherche pas à les garder dans son giron. Il les invite à se re-placer symboliquement à leur point de départ, avant de re-traverser le fleuve. Il ne leur propose pas une simple aspersion d'eau miraculeuse. Il ne les invite pas à se laver plusieurs fois par jour avec un gel hydro-catholique qui permettrait de retrouver une pureté perdue. Il ne leur propose pas de faire des petites ablutions dans le secret de leur



salle de bain religieuse. Il les invite à plonger ensemble dans l'eau. Il entrevoit le salut dans une approche globale et collective.

Il faut imaginer la scène. Rien de pire que les représentations pieuses !

Tous ceux qui arrivent près de Jean-Baptiste sont poisseux, puants et sales : ils ont marché sous le soleil, pendant des heures. Ils plongent dans l'eau : ça les lave, ça les émoustille et ça leur rend vigueur. Cette expérience de l'eau vive et fraîche touche l'intime. Ils sont ravigotés. Ils se sentent bien. Ils ont envie que ça dure. Ils ont goûté à l'essentiel.

Jean-Baptiste les confirme dans leur désir : « vous êtes faits pour ça, pour une vie pleine, propre, juste ; une vie saine, une vie qui donne de l'air. Une vie qui fait vivre. Maintenant que vous allez re-traverser le fleuve, et entrer comme si c'était la première fois en Terre Promise, changez votre vie, faites quelques pas de côté ». On a ramassé ça dans un austère « convertissez-vous » ...

C'est un nouveau départ.

Jean est cette voie qui crie dans le désert : « il y a du nouveau possible ! ».

Une Terre promise...

Jésus a entendu parler de cet homme qui prêche dans le désert.

Et ça l'intrigue. Il se rapproche de Jean-Baptiste.

A ce moment de son histoire, Jésus n'a pas de projet personnel bien défini. Aucun plan de carrière. Il descend dans les eaux du Jourdain, comme tous les autres, solidaire de ce peuple qu'il aime.

Dans l'eau vive du fleuve, il va vivre une expérience radicalement neuve. Une révélation de ce qu'il est. Il va toucher du doigt – à l'intime du cœur – que Dieu est une source rafraichissante, le fondement solide, un joyeuse Nouvelle pour l'homme.

Quand quelques mois plus tard, Jean sera décapité, Jésus comprendra que la mort de son ami-cousin n'est pas l'échec du grand rêve de Dieu mais le tremplin de sa mission. Ce sera l'heure d'y aller.

Il est clair, pour Jésus, que Jean était une charnière, qu'un temps nouveau commence, que le salut de Dieu est bien en marche, et qu'il est temps maintenant de tout reconsidérer à partir de la miséricorde. Il est temps maintenant de vivre dans la compassion. Elle se reçoit de Dieu.

Jésus commencera alors à parler une langue nouvelle. Il parlera partout et à chacun de la Vie de Dieu qui n'en finit pas d'advenir en chacun. Ce n'est plus l'heure d'espérer cette vie pour plus tard : le temps est venu de l'accueillir dans l'aujourd'hui. Une Vie traverse la vie. Ce que Jean entrevoyait pour le futur est maintenant en train de se produire.

C'est l'heure, pour Jésus, de dire à l'homme une nouvelle qui fait du bien : c'est de cela dont les gens ont besoin. Et c'est de cela dont nous avons besoin ! Il ne s'agit plus de se préparer à un jugement dernier. Il ouvre la porte d'un royaume offert par Dieu à tous, et pas seulement à quelques initiés !

A la différence de Jean-Baptiste, Jésus ne reste pas dans le désert à attendre que les gens viennent à lui. Il va partir à la rencontre des autres : c'est un signal pour nous, comme un mot d'ordre ! Il re-traverse le Jourdain. Il rentre en Terre promise. Et son infatigable itinérance sera le plus beau signe de la venue de Dieu qui vient, comme un père, apporter une vie plus digne à ses enfants.

La vie austère du désert n'a plus de raison d'être. Il inaugure le temps des tables de fête où l'on accueille et on célèbre la vie nouvelle que donne Dieu. L'eucharistie que nous célébrons de temps à autres est dans cette ligne-là, pas dans la ligne d'un rite sacrificiel. Depuis Jésus, il n'est plus nécessaire de se plonger dans les eaux du Jourdain. Sont vains les sacrifices d'expiation des péchés. Il s'agit d'accueillir la vie de Dieu qui coule en nous comme une source, et d'appuyer nos vies sur leur fondement.

Jésus alors se met à guérir les malades qu'on tenait à distance, à s'approcher de tous ceux qu'on laisse pour compte. Chacun sans exception devrait pouvoir, par sa présence, ressentir quelque chose de la proximité de Dieu. Il abandonne le rude langage du désert : il entre en poésie – cette poésie qui nous

manque tant ! C'est l'heure d'entendre non plus la « Bonne Nouvelle » mais « une nouvelle qui fait du bien ». Il sonne l'heure de la joie de croire...

2020 sonne à tous points de vue la fin d'un monde.

C'est l'heure de retourner aux sources, à nos commencements, à la frontière des rêves qui nous ont mis en route.

Et là, puiser la joie de reprendre la route, mais autrement.

Il y a, dans l'aujourd'hui que nous retrouverons après être retournés à nos commencements, une Terre Promise à habiter : nous y rencontrerons Celui qui nous entraîne à davantage d'humanité.

*Abbé Raphaël Buyse*